

ELEMENTS POUR UNE POETIQUE DE SENGHOR

Comment définir la poésie moderne ?

≠ poésie populaire (chanson)
≠ poésie classique (Racine, Hugo, Baudelaire)

H. Meschonnic dans *Pour la poétique* (Gallimard 1971) a une formule qu'on retiendra :

"Sur les ailes du temps la tristesse s'envole" ne veut pas dire "le chagrin ne dure pas toujours".

Si La Fontaine avait voulu dire cela, il l'aurait dit ! Il y a un rapport, c'est vrai, entre les deux énoncés. Mais pas possibilité de réduction.

"La poésie n'est pas addition, elle est altérité"

L'explication nous permet seulement de nous rapprocher du poète

Senghor

"Car des mots inouïs j'ai fait germer, ainsi que des céréales nouvelles, une nouvelle manière de danser les formes, de rythmer les rythmes..."

J'ai écrit pour exprimer des sentiments-idées"

Il a toujours insisté sur le pouvoir des images et du rythme.

Eluard écrivait :

Rimbaud écrit : je est un autre
il faut être voyant.

"La poésie fait voir le monde autrement".

Voyons quelques images des poèmes de Senghor, et ce qu'elles nous font découvrir.

1 – *Ses Images/métaphores* modifient votre regard sur les gens, les choses :

... Tes yeux soleils sur la rosée d'or vert

... Je t'adore de mon œil monocorde

... Docteurs en Sorbonne bedonnant de diplômes

... Enfant à tête courte que vous ont chanté les koras

... Craquaient leurs greniers de grains serrés d'enfants

... Masques qui avez composé ce visage mien penché sur l'autel de papier blanc

... Mes ailes se battent et se blessent aux barreaux du ciel bas

... J'ai senti sur ma joue le lait frais de la vérité

... Pasteur de têtes blondes sur les plaines arides de vos livres

... Il pleut sur les têtes de chaume et les têtes de laine

... Au pays de ma mère la mésopotamie (entre 2 fleuves, Sine et Saloum)

... Le chant fuse de ma gorge dans l'hallali de ta beauté

... La croix du Sud étincelle à la pointe de ton menton

... Car elle existe la fille Poésie, sa quête est ma passion

... La jeune fille secrète et les yeux baissés, qui écoute pousser ses cils et ses ongles longs.

Si La Fontaine avait voulu dire etc., etc., il l'aurait dit. Si Senghor avait voulu dire seulement : "la femme ou la jeune fille est belle, il l'aurait dit..."

2 – *Ses Rythmes* : On en parle beaucoup, mais ce n'est pas si simple :

- rythmes sérères dit-il « yagana, yagana, yagana, etc. » c'est vrai qu'il a travaillé sur poésie/chant sérère, mais pas seulement
- le choix du verset → plutôt Péguy, Claudel
- le vers latin : importance de l'accent
- mémoire de licence sur Baudelaire
- influence de St-John Perse, guadeloupéen
- joue de la musique classique (piano)
- aime le jazz, mais aussi le chant grégorien

→ complexité des influences sur les rythmes senghoriens.

→ synthèse de Senghor dans sa propre lecture, son rythme à lui, inimitable. Plasticité de cette poésie qu'on peut "raper", ou chanter : "Femme nue".

On peut y chercher des lois :

(lire Tu as gardé longtemps → Nocturnes p. 171)

mais rien de régulier

rien de mécanique

c'est une respiration, la sienne

marque de la poésie orale ? épopée ? sans doute

avec la "propension à organiser les mots en chaînes selon les attractions des sonorités"

(Meschonnic)

Exemples :

... Voici que décline la lune lasse sur son lit de mer étale

... Je me rappelle les festins funèbres, fumant du sang des troupeaux égorgés

... Femme nue, femme obscure, fruit mur à la chair ferme

... Pierres précieuses, perroquets et singes, que sais-je, dirais-je leurs présents rouillés, leurs poudreuses verroteries ?

... Et quand sur son ombre elle se taisait, résonnait le tam-tam des tanns obsédés qui rythmait la théorie en fête de morts

... J'ai choisi mon peuple noir peinant mon peuple paysan...

3 – *Quelques clefs pour entrer dans cette poésie ?*

Tout vrai poète crée son univers. Mais Senghor est en plus un poète africain, et son environnement, sa famille, ses coutumes, sa sensibilité ne sont pas ceux d'un poète français.

Son lieu d'écriture est le Sénégal pays de plaines aussi plat que la Belgique. Son village est perdu dans l'immense savane, le sol en est sablonneux car l'Atlantique est proche, et aussi le fleuve Sine, affluent du Saloum.

Ce paysage a marqué profondément notre poète. C'est celui de son enfance qu'il n'a quitté que pour ses études secondaires dans la ville de Dakar, mais où il revient à chaque vacances.

C'est à partir de là que, dans son imaginaire, se construisent les images-symboles récurrentes qu'on retrouvera dans toute son œuvre. En voici quelques-unes à titre de repères :

La Bête, dès le 1^{er} poème *d'Ethiopiennes*, et plus tard toutes autres bêtes féroces ou répugnantes de ce pays, comme la panthère ou l'hyène, auxquelles il faut ajouter les loups et lynx (Europe) ; ensuite les insectes nuisibles tropicaux comme moustiques, scorpions, araignées, fourmis (piquantes bien sûr) et encore les rampants vénéreux serpents ou crapauds, toutes images-symboles négatifs, qui renvoient aussi bien à la méchanceté, l'agressivité de ses ennemis réels, qu'à cet adversaire intérieur que l'homme doit combattre, et qui a nom paresse, lâcheté, instinct animal, mesquinerie. Combat cosmique dans ce 1^{er} poème qui évoque les débuts du monde. Mais aussi sans doute combat personnel qui est évoqué autrement dans Chaka, un poème ultérieur.

La Bête et ses acolytes résident toujours dans les marécages ou dans les forêts ; autres images-symboles très négatives : elles expriment l'étouffement, l'enlissement, l'absence de lumière, de soleil. En particulier tout ce qui est visqueux, gluant : la boue, même si elle est féconde parfois, il s'agit d'en sortir.

A ne pas confondre avec le sol dur sur lequel on danse, ni avec le fleuve. Ainsi le second poème, où le fleuve d'abord image de l'Afrique dans sa majesté, se transforme en femme, au gré de l'inspiration poétique. Métamorphose surprenante mais très logique dans l'imaginaire senghorien ; car de même que la pirogue fend le fleuve et que sa rame plonge en ses eaux, de même l'homme fend et plonge en la femme et tout le poème aboutit à cette exultation sexuelle (vers 34) qui va clore le poème "Congo".

Le fleuve, l'eau courante, la femme sont donc toujours positifs pour le poète qui s'y ressourçe, y trouve à la fois force et repos.

De façon très complémentaire donc, les montagnes, l'arbre, la pirogue sont symboles du mâle, de même que le tam-tam évoque souvent l'acte sexuel.

Mais le tam-tam suggère aussi la danse, bien sûr, ou encore la parole du messager, car il est un langage sérère du tam-tam (ailleurs aussi, en Côte d'Ivoire, au Cameroun et surtout en Afrique centrale).

C'est enfin le symbole de la vie, du cœur (pulsation) même de l'Afrique qui bat la nuit "dans la brume des villages perdus" (lire et relire *Nuit de Sine*).

Dans le registre des animaux il en est cependant certains qui sont valorisés :

- le lion¹ par exemple, symbole du pouvoir, mais aussi de la noblesse, de la fierté. Senghor en fera le symbole du Sénégal.
- le buffle aussi (dans le Kaya Magan) car c'est le génie de la mère du héros mandingue et roi du Mali (XIII^e s.) Soundiata.

Enfin on voit apparaître par-ci, par-là de "serpents-du-sanctuaire", ou encore "mon animal totem à la peau de foudre et d'orage"...de quoi s'agit-il ? il faut savoir que la plupart des génies familiaux (pangol) des Sérères sont des serpents. Inoffensifs. Des pythons ou des

¹ Le lion (Gaïndé) est d'abord le roi des contes sénégalais. Ensuite c'était le totem de son père Diogoye. Enfin dans son propre nom Léopold, il y a Léo, qui en latin signifie lion.

couleuvres qui vivent en convivialité avec les villageois qui leur vouent un culte, leur offrent du lait et y voient les avatars de leurs ancêtres², qui ainsi continuent de vivre à leur côté.

L'aurore, le soleil, la lumière sont toujours positifs chez Senghor comme chez Césaire (et beaucoup de poètes français, etc.).

La nuit est symbole ambivalent chez notre sénégalais. Parfois douce, accueillante, tendre comme une femme. Souvent aussi angoissante, terrifiante, moments de doutes ou de fantasmes. Senghor souffrit longtemps d'insomnies. Quand il évoque la mort, c'est souvent la nuit. Jeune, il avait aussi des crises d'asthme qui se déclenchaient la nuit. Sensation d'étouffer qu'on retrouve à plusieurs reprises dans ses poèmes. Sa santé se rétablit en grandissant, avec le sport que Senghor a pratiqué très systématiquement jusque dans son grand âge (gymnastique, natation).

Thèmes de prédilection : le royaume d'enfance, l'histoire africaine, le rôle du poète et celui du politique (voir *Chaka*), la femme, l'amour, les paysages du Sénégal.
la noblesse quelwara

4 – Syntaxe et figures

Les difficultés de la syntaxe senghorienne semblent à priori minimales, lorsqu'on les compare à l'écriture de Césaire.

Cependant notre poète a une façon de découper sa phrase, d'intervertir les mots, de pratiquer l'ellipse et qui crée comme un voile, voire une opacité sur les significations du poème. Sans compter son jeu de métaphores, pas toujours aisé à décrypter.

Nous signalerons seulement quelques exemples :

- . L'ellipse : Poème Teddungal : Nous avons marché tels des initiés (Nous n'avions). Pour toute nourriture (que) le lait clair...
Le premier chant du coq avait percé la brume (il avait), fait retourner les hommes dans leur sommeil.

Poème Congo : vers 12, 13 :

"ô toi, délivre-moi de la surrection de mon sang Tam-Tam toi toi
tam-tam des bonds de la panthère de la stratégie des fourmis,
etc., etc."

Le verbe délivre-moi est élidé (au risque d'une équivoque) avant
"des bonds de la panthère", avant "de la stratégie des fourmis"
avant "des haines visqueuses", enfin encore avant "du sol spon-
gieux etc."

Poème Chaka, vers 30 :

Cent régiments bien astiqués (vêtus de) velours peluché
aigrettes de soie, luisant de graisse...

- . L'asyndète : Senghor adore supprimer ce qu'il appelle les mots-outils : conjonctions, pronoms, articles, prépositions. Pourquoi ? une influence de la langue africaine ? sans doute.

² Voir "*Pangol*" du père H. Gravrand, éd. NEA, Dakar. Ou encore article sur "Religion des Sérères" dans Dictionnaire encyclopédique des Religions, éd. Bayard, Paris, tome 1 et article "La Notion d'ancêtre", idem, tome 2.

Exemples : - Kaya Magan vers 5 : et je ne mange pas (moi) qui suis source de vie.

Et vers 24 : vous ne vous nourrissez (pas) seulement de lait bis

- Epitres – Car ta seule rivale (est) la passion de mon peuple.

- Mais lumière sur nos visages plus beaux que masques d'or.

- Nuit de Sine – c'est l'heure des étoiles et de la nuit qui songe
(qui) s'accoude à cette colline de nuages.

- Teddungal – vers 4 : yeux et narines rompus par (le) vent d'Est,

- vers 13 : ton sourire était doux sous (tes) paupières

- Chaka – vers 50 : je ne l'aurais pas tuée si (je l'avais) moins aimée

- vers 78 : les forêts fauchées, les collines anéanties, (les)
vallons et (les) fleuves dans les fers

- vers 102 : nous avons tout donné : des épices, de l'or, (des) pierres
précieuses, (des) perroquets et (des) singes, que sais-je ?

• L'inversion – intervertir l'ordre logique des mots dans la phrase, autre procédé dont Senghor use et abuse, et qui déstabilise pour un moment la phrase et parfois l'entendement :

Exemples : Chaka - Le Buffle terrible plus que Lion et plus qu'Eléphant
(au lieu de plus terrible que Lion, etc.)

Chants d'ombre – Tu es l'athlète et le pagne est tombé et regardent en mourant les guerriers (les guerriers regardent en mourant)
Ma course après la vie comme après un lourd fruit que roule sous un rônier l'enfant – (au lieu de : comme après un fruit que l'enfant roule sous un rônier)

Ethiopiennes – Chante vers la fontaine la théorie des jeunes filles – au lieu de :
La théorie des j. f. chante

- M'appelaient au loin les affaires de l'Etat

Poème La Bête – vers 5 : Mais informe la Bête dans la boue féconde

Poème Congo – vers 24 : Délivre-moi de la nuit de mon sang

car guette le silence des forêts

vers 27 : Noue son élan le coryphée

vers 36 : Surnagera la douceur des bambous

Poème Teddungal – vers 9 : Roses et roses les navettes qui tissaient
les éloges exquis des vierges

vers 13 : Ton sourire était doux et grondaient les
tams-tams peints.

Les enjambements séparant des mots associés, d'un vers sur l'autre

Poème Congo – vers 14-15 : Les haines surgies du potopoto des marais
Hâ ! sur toutes choses...

Poème La Bête – vers 27-28 : Il la terrasse, dans une danse rutilant
Dansée sous l'arc en ciel des sept voyelles
(rutilant se rapporte au sujet Il !)

Kaya Magan – vers 9 : mille écuelles cerclées par mes sujets
Très pieux, pour les faons de mon flanc

New York – vers 2-3 : ton sourire de givre
Si timide. Et l'angoisse au fond des rues

Un goût fréquent à éloigner des termes qui devraient se suivre, comme l'adjectif et son substantif, à l'intérieur du même vers, ou plus loin.

Ex : New York – vers 2-3 : Si timide d'abord devant tes yeux de métal
bleu, ton sourire

Epître à la Princesse – vers 55-56 : J'en ai lu les feuilletés
Réservant pour la veille ceux qui sont les plus
délicats, comme la bosse du grand mâle
Et secrets. Ce fut honneur pour mon nom.

Les hypallages procédés fréquents chez Senghor :

- Femme précieuse d'ouzougou, corps d'huile imputrescible
C'est l'ouzougou (sorte de bois dur) qui est imputrescible
- Il les a dépêchés sur les pistes ferventes
Ce sont ses messagers (les) qui sont fervents

Lettres Hivernage : Tes yeux en Novembre comme la mer d'aurore.
C'est la mer de Novembre qui ressemble à ses yeux à l'aurore.

Conclusion

Décidément le poème senghorien est à lire et à relire.

S'arrêter dès que l'on comprend mal.

Préciser la syntaxe de la phrase, n'y a-t-il pas ellipse d'un verbe, ou inversion, ou hypallage, ou métonymie qui obscurcit le sens ? C'est le travail de la poésie.

La poésie n'est pas la prose, elle se définit au contraire par l'écart, les différences qu'elle introduit dans le langage ordinaire : jeu sur les images, les sons, les rythmes, la place des mots (voir Leuwers : Introduction à la poésie moderne – éd. Dunod).

Comment conclure ? Et le faut-il ? Ou, au contraire, poursuivre et plonger encore plus loin et plus longtemps dans la "rivière fraîche" de cette poésie, en apprendre le bon usage et savourer l'apaisement qu'elle procure ?

Car une chose est sûre : à dose intensive, cette poésie agit en profondeur sur le système nerveux et elle est aussi euphorisante que celle de Césaire est mobilisatrice. Césaire réveille, provoque, agresse. Senghor séduit, charme, conjure, apprivoise. Ce n'est pas une poésie de combat, c'est une poésie du bonheur.

Pourquoi le lui reprocher ? Pourquoi s'y refuser ? Il est un temps pour tout, disait l'Ecclésiaste. Pourquoi refuser le bonheur d'un poème, le baume qu'il tend sur nos vies difficiles ? Sur sa vie difficile ? Car on ne peut dissimuler les drames qui l'ont assombrie.

Mais, comme l'amour et le sacré, l'art est l'une des dimensions qui transcende les besoins élémentaires de la matière : travail, alimentation, reproduction

L'art transcende aussi la souffrance ; il mène à la Transcendance. Et transcendant est le bonheur né de l'œuvre d'art qui fait *l'esprit ouvert comme une voile, mobile comme une palme* (p. 270).

C'est peut-être ainsi qu'il faut accueillir ces poèmes. Comme le sourire de l'Ange de la cathédrale de Chartres, *la Naissance de Vénus* de Botticelli, *la Petite Musique de nuit* d'Amadeus Mozart.

Nous n'entreprendrons pas ici une analyse de la politique de Senghor. Ce n'est ni le lieu ni notre objectif. Mais c'est l'occasion de vérifier l'impact de la politique sur l'œuvre poétique. Et plus précisément de discerner comment le poète perçoit le rôle de l'homme politique.

On a déjà relevé à plusieurs reprises le rôle d'*ambassadeur du peuple noir* (p. 135) ou celui de *Dyâli* * (p. 110) que le poète s'attribue volontiers. En somme, une fonction de porte-parole. En ces temps préalables aux indépendances africaines, cela coïncidait avec la fonction d'«interlocuteur valable» qui avait à discuter du sort des Territoires d'outre-mer avec le pouvoir colonial. Rôle d'avocat qui plaide et qui ruse. L'ambassadeur, dans toutes les civilisations, est avant tout un diplomate. Non la tête, mais l'intermédiaire. Ainsi fut le député Senghor de 1946 à 1960: *On m'a nommé l'Itinérant* (p. 135).

Mais il y a plus qu'un diplomate déjà dans son *Chaka*: il est le martyr, le témoin qui meurt pour son peuple, héros entre sacrifice et épopée, mi-Christ, mi-Lat Dior. Il y a là comme un écho du Rebelle que Césaire avait créé dans *Et les chiens se taisaient*.

Avec le temps, cette conception évolue. Le pouvoir présidentiel, le poète le recevra comme une charge sacrée, un héritage patriarcal, plus que comme le résultat d'une élection démocratique. Relisez l'*Élégie des circoncis* et voyez les termes utilisés dans son invocation ultime: *Maître des Initiés, j'ai besoin de percer le chiffre des choses / Prendre connaissance de mes fonctions de père et de lamarque* * / *Mesurer exactement le champ de mes charges, répartir la moisson sans oublier un ouvrier ni orphelin* (p. 202). Père-lamarque-monarque: notion complexe du pouvoir africain où sont soudées l'autorité paternelle, la puissance religieuse et la force politique. C'est une notion analogue que l'on retrouve dans le *Kaya-Magan* (p. 103):

(...) la personne première	} sommet de la hiérarchie sociale
<i>Prince du Nord du Sud</i>	
<i>Paissez mes seins forts d'homme</i>	} sentiment paternel
(...) enfants de ma sève	
(...) picorez la cervelle du Sage	
<i>Maître de l'héroglyphe</i>	} pouvoir spirituel et intellectuel.

Il y a cependant une différence subtile entre les deux textes. Si le *Kaya Magan* semble bien le texte type qui illustre le mieux la notion du pouvoir senghorien tel qu'il l'imagine, il y a dans l'*Élégie des circoncis*, écrite lors de son accession à la présidence du Sénégal, une dimension plus religieuse: une référence à l'initiation et à l'angoisse sacrée. On y trouve aussi un souci de ses responsabilités concrètes envers non plus *les peuples noirs* (entité abstraite à force d'être générale), mais, plus humblement, *le champ de mes charges* et cette fonc-

tion d'arbitrage, de justice distributive qui échoit au chef de village, lequel est souvent en même temps le chef de famille.

Bien sûr, des expressions comme *Prince noir*, *Guélowâr* * de l'*Esprit*, coiffé de la *mitre* * double, *Princes confédérés*, *récade* * *bicéphale* émaillent les poèmes de cette époque. Elles indiquent aussi l'indélabile référence au pouvoir traditionnel, et singulièrement féodal, qui caractérise les sociétés du Sénégal et de la Gambie¹. Ce n'est peut-être sous sa plume que *politesse du Prince* (p. 106), mais il est évident que le poète s'y complaît et que les fonctions politiques successives de l'homme eurent pour écho une certaine emphase progressive du style poétique.

Et puis, soudain – mais cela fut-il réellement si soudain? –, il y eut les *Lettres d'hivernage*. Plus de princes, plus de récade, plus de lions. Le poète semble avoir «digéré» toute cette pompe, tous ces honneurs. S'il parle de sa fonction, c'est de biais, à travers les lieux, les outils du pouvoir: la Flèche des Almadies (l'avion présidentiel), la retraite à Popenguine (la résidence secondaire du président) et l'hélicoptère qui le ramène à Dakar, le palais, ses terrasses, les grues couronnées du jardin. Est-ce la fatigue du pouvoir? Peut-être. On sent ici et là une distance envers la politique: *Si Hitler si Mussolini, si la Rhodésie l'Afrique du Sud, le cousin portugais / Si si et si, mais nous avons le téléphone blanc / Non, téléphone rouge. Satellites qui tournent alentour de la Terre-Mère. / Tournent-ils mais qu'importe?* (...) / *Nous avons le téléphone de l'aorte: notre code est indéchiffrable* (p. 240).

La politique, trop souvent, deviendra *panthères ailées, squales amphibies et crabes jaunes qui proprement me mangeaient la cervelle* (p. 227)... *Car je suis fatigué*, écrit-il encore, *Et je suis triste vers Nagasaki* * la triste (p. 246). A-t-il touché les limites du pouvoir? A-t-il sondé la vacuité de ses fastes? En a-t-il découvert l'autre face, celle du complot, de l'intrigue, de la guerre? Le président Senghor avait l'habitude de dire: «Je préfère un mauvais compromis à une bonne guerre!» Mais peut-être le poète est-il aussi fatigué des mauvais compromis? ²

LA CULTURE

De la culture, en tout cas, il ne s'est jamais fatigué! Il n'est pas d'homme politique qui ait autant insisté sur ce thème, au point d'en faire la finalité explicite de toute son action: «Car le but du développement, c'est la culture», l'a-t-il assez répété!

¹ Pour compléter l'analyse des nuances du concept de pouvoir chez le poète, voir plus loin notre commentaire des strophes VI et VII du poème *Que m'accompagnent koras et balafong*.

² Ce texte est extrait de *Comprendre les Poèmes de L.S. Senghor* - de L. Kesteloot - éd. Saint-Paul